

# HISTORIQUE

DU

## 76<sup>e</sup> Régiment d'infanterie

TERRITORIALE

au cours de la Campagne contre l'Allemagne

(1914 - 1918)

---

*Le 76e R. I. T. de la mobilisation générale*

*jusqu'à la fin de la bataille des Flandres*

---

### **Le 76<sup>e</sup> R.I.T. avant son entrée en Belgique.**

Le 76<sup>e</sup> R.I.T compte au nombre de nos régiments territoriaux qui se sont le plus illustrés au cours de la Grande Guerre. Le rôle de premier plan quel y a joué à diverses reprises est bien fait pour dérouter ceux qui s'imaginaient naïvement, avant la lutte, que seuls les corps actifs et de réserve seraient appelés à dire leur mot dans la bataille moderne. Il ne saurait être question, dans ce court historique, de retracer toutes les péripéties par où a dû passer au cours de la campagne. Il est nécessaire d'insister un peu sur la part si brillante qu'il a prise à la bataille des Flandres en laissant volontairement dans la pénombre toute l'ère de la guerre de tranchées. Le traditionnel héroïsme breton, celui des « pépères » du 76<sup>e</sup> R.I.T., comme celui des fusillers-marins de l'amiral Ronarc'h, s'est de nouveau révélé à plein dans les plaines de l'Yser et le sang qui si généreusement y a coulé a fait naître pour la vieille province, pour la France aussi, comme une moisson de gloire immortelle.

Le 76<sup>e</sup> R.I.T., dont le dépôt est à Vitry, y a été constitué dès la réception de l'ordre de mobilisation générale, le 2 août 1914.

Le 76<sup>e</sup> R.I. s'était embarqué le vendredi 7 août à destination-, de la frontière. Le lendemain, à 14 h 30, le 76e R.I.T. partait tout, accompagné par les vœux de la population vitréenne, aux gestes sobres et calmes, au cœur ému, à l'âme confiante. Le débarquement avait lieu à Montebourg, dans la Manche.

Dirigé le 27 sur Le Havre, par voie ferrée, le 76<sup>e</sup> y séjourne un peu plus d'un mois. Il quitte alors la défense des côtes, devenue moins urgente, pour aller concourir en Belgique à une défense terrestre dont le besoin est devenu immédiat et impérieux. Alerté brusquement le 4 octobre, il s'embarque au bassin de la Douane, sur les transports *Malte*, *Niagara* et *Savoie*, escortés de torpilleurs, et cingle directement sur Dunkerque.

Débarqué le 5 octobre, dès la première heure, le régiment va cantonner à Rosendaël, sur la route de Dunkerque à Ostende. Les nouvelles sont graves : on dit que les Allemands, ayant pour objectif Calais, ne sont plus qu'à 40 kilomètres de la frontière franco-belge et cherchent à nous gagner de vitesse. Des fusiliers-marins qui se rendent en toute hâte à Dixmude, l'air calme et résolu, sont chaudement acclamés.

### **La bataille des Flandres.**

Cependant la situation était inquiétante, Anvers agonisait. Des deux adversaires, qui allait gagner la course à la mer ? La « grande pensée » de Guillaume, la marche sur Calais, se précisait. 2 divisions de territoriale, dont la 87<sup>e</sup>, 4 divisions de cavalerie et 1 brigade de marins allaient faire rideau et donner au commandement le temps de s'opposer à ce mouvement.

Ces vaillants, Bretons têtus pour la plupart, avaient juré de « tenir » et ils avaient un Foch pour les commander. La 87<sup>e</sup> division territoriale allait mériter son nom d' « Immortelle ».

L'armée belge se repliait péniblement, épuisée par plus de deux mois de fatigues et de combats. Il faut avoir des nerfs solides et un sentiment profond du Devoir, pour ne pas se laisser entraîner à la contagion démoralisatrice de troupes battant en retraite précipitamment, les recueillir et les sauver de la destruction par une résistance opiniâtre prolongée jusqu'à la mort, ou par des contre-attaques dont on sait ne pas devoir revenir.

Après avoir évolué, pendant quelques jours dans la région de Bergues, Cassel, Hazebrouck, le 76<sup>e</sup> entre en Belgique, à Godewærselde, le 14 octobre, à 12 h. 30'. Il est déjà familiarisé avec le bruit de la canonnade qui retentit, continu, dans la direction de l'est. Il reçoit le baptême du feu au cours des journées qui suivirent. Le 15, il est à Ypres; le 17, à Bœsinghe; le 19, à Paschendæle ; le 20, à Westroosbeke. Partout, il résiste vaillamment aux assauts furieux de l'ennemi et il n'est pas de survivants de ces luttes, épiques en la mémoire de qui ne chantent ces glorieux noms flamands de Korteker, Driegrachten, Het-Sas et Steenstraat. L'eau devait servir de précieux auxiliaire à la défense. Le 20 octobre, les écluses de Nieuport sont ouvertes et l'inondation gagne lentement entre le canal et la voie ferrée. L'ennemi, qui a forcé les passages de l'Yser en quelques endroits, est à son tour gravement menacé et il est obligé sur certains points, à un mouvement de recul. Des canons enlisés dans la boue sont abandonnés par lui et des détachements entiers, surpris par la montée des eaux, périssent noyés comme des rats. Il serait injuste de méconnaître ici l'aide fraternelle apportée par les Anglais et quelques corps belges d'élite qui se dévouèrent sans compter à l'œuvre commune. La situation s'améliore lentement et elle ne sera définitivement sauvée que vers le 15 novembre, époque où les renforts seront en nombre. La crânerie et le stoïcisme des territoriaux de la 87<sup>e</sup> division auront puissamment contribué à transformer la ruée allemande sur Calais en un des échecs les plus retentissants de toute la guerre et les plus sensibles à l'orgueil germanique. Le commandement est unanime dans ses éloges aux troupes. « Mon devoir est de vous crier mon admiration, s'écrie le général Roy, commandant la 87<sup>e</sup> division, » et de vous dire que je suis fier de vous commander...

» Grâce à vous, la 87<sup>e</sup> est en train de se faire une page glorieuse dans cette bataille gigantesque » engagée depuis tant de semaines ». Le général de Mitry, commandant le II<sup>e</sup> corps de cavalerie, » s'exprime ainsi : « La 87<sup>e</sup> division a eu à faire face aux plus violentes attaques de l'ennemi, se » dépensant toujours sans compter et faisant preuve des plus belles qualités militaires. Elle a » donné les

plus grandes preuves d'une fière énergie à tous ceux qui combattaient à ses côtés et »les efforts qu'elle a dû fournir ont contribué dans une très large part aux succès des opérations ».

Enfin, suprême consécration, le 19 novembre, la division tout entière était citée à l'Ordre de l'Armée. Le 76<sup>e</sup> se trouvait alors au repos à Rillem, petit village français, situé près de Bergues. Voici le motif de la citation : « Chargée pendant trois semaines de la défense d'un secteur important, a brillamment rempli sa mission en infligeant à l'ennemi des pertes sensibles et en faisant preuve, dans toutes les actions offensives et défensives qu'elle a dû engager, de solides qualités d'endurance et de bravoure ».

Cette victoire manquée coûtait aux Allemands plus de 150 000 Hommes. Dunkerque et surtout Calais leur échappaient définitivement; ils ne pouvaient, sans ridicule, proclamer l'annexion de la Belgique dont un coin restait vierge de leur souillure; enfin, et surtout, leur prestige d'insolents matamores, atteint déjà sur la Marne, sombrait, sans rémission aux yeux du monde revenu de sa torpeur.

Outre la citation collective, la belle conduite du 76e dans ces chaudes journées de la bataille d'Ypres lui valait de nombreuses citations individuelles. Le commandant Cordier, chef de corps, était cité en tête de ses officiers et de ses soldats.

Les pertes en tués et blessés étaient sensibles. Le lieutenant-colonel Morel, commandant le régiment, avait été blessé à Bixchoote. . Son successeur, le commandant Aymard de Tonquédec, l'avait été à son tour, huit jours après, à Steenstraat, le 30 octobre. 2 officiers avaient été tués, 1 avait disparu, 13 avaient été blessés.

## **Le 76<sup>e</sup> R. I. T. en Belgique. – Ses opérations** *de guerre jusqu'à sa dissolution.*

---

### **Le 76<sup>e</sup> R. I. T. au début de l'année 1915.**

Le 15 novembre 1914, le général de Mitry, commandant le IIe corps de cavalerie, nommait le commandant Cordier, lieutenant-colonel à titre temporaire. Cet officier supérieur, dont les mérites se trouvaient ainsi sanctionnés dès le début de la campagne, devait conserver le commandement du régiment, jusqu'à la dislocation de ce dernier, en janvier 1918.

La bataille des Flandres terminée, le rôle dévolu au 76<sup>e</sup>, s'il devient moins dangereux, reste des plus pénibles. Il s'agit pour lui de consolider et de garder les positions défendues avec tant de vigueur. Au début de l'année 1915, le 76<sup>e</sup>, R. I. T. est devenu une troupe aux trois quarts aquatique. Les relèves se font en barque. Sentinelles et guetteurs pataugent dans la boue jusqu'à mi-jambes. Les survivants n'oublient pas ces noms évocateurs : La Maison, du Passeur, Knoke, Reninghe.

A la fin de l'hiver de 1915, le 76<sup>e</sup> se trouve à nouveau dans le secteur de Bœsinghe qu'il avait occupé, pendant la bataille des Flandres. Malgré des bombardements intermittents, ce secteur était devenu relativement calme. Les hommes souffraient des intempéries d'avantage que du feu de l'ennemi. Les cantonnements de l'arrière étaient insuffisants et laissaient aussi à désirer sous le rapport de l'hygiène, malgré les efforts du commandement et du service médical.

L'ensemble du secteur, jalonné par Bœsinghe, Pilkem, Langemarck, Het-Sas et Steenstraat, est gardé par la 87<sup>e</sup> D. T. et un régiment de zouaves. Ces troupes assurent leur relève elles-mêmes et par moitié. A droite, les Anglais; à gauche, les Belges.

### **L'attaque allemande du 22 avril 1915. -- Les gaz asphyxiants.**

Cependant, vers la mi-avril, certains indices font présager une attaque allemande. L'adversaire bombarde plus souvent et avec de plus gros calibres.

Le 22 avril 1915, à 15 heures, l'attaque attendue se déclenche. Elle est conduite par deux corps d'armée, avec l'intention bien évidente de s'emparer d'Ypres. Les Allemands escomptaient la réduction totale de ce saillant gênant et dangereux. La grande honte qui reste à jamais imprimée sur leurs fronts, c'est d'avoir employé dans cette attaque des procédés, contraires aux usages établis de temps immémorial entre peuples civilisés, et qu'au reste condamnent formellement les lois écrites de la guerre. Surpris, aveuglés, asphyxiés par une nappe de chlore et de soufre qui devance les assaillants comme un rideau protecteur, les défenseurs, dont les forces physiques défaillent, ne peuvent résister à la violence du premier choc. « A quelques cents mètres de Bœsinghe, » écrit un combattant du 76<sup>e</sup> il s'éleva -tout à coup à l'horizon un nuage perpendiculaire jaune verdâtre

» fermant ainsi qu'un rideau la ligne de hauteurs entre Saint-Julien et le bois triangulaire –Bœsinghe.....

» A l'abri de cette nappe de chlore et de soufre qui surprit les défenseurs de première ligne ; les  
» Allemands s'avancèrent, râflant tout, tuant ce qui résistait ou se sauvait.  
» Je vis tomber le concierge du moulin à vapeur, sa femme et un de ses enfants, à l'entrée du pont sur  
» le canal. En même temps, par salves de quatre à la fois, les 210 jalonnaient de 25 mètres en 25  
» mètres la route Boesinghe-Elverdinghe par où les renforts pouvaient arriver ». La stupéfaction première passée et les gaz un peu dissipés, les troupes de la défense se reprennent rapidement. Sur un point seulement du canal de l'Yser, à l'écluse de Het-Sas, l'ennemi pourra se maintenir quelques jours sur la rive gauche. Partout ailleurs, sa progression est arrêtée avant que ses objectifs soient atteints. Les Anglais perdent quelques villages, mais le dévouement de la division canadienne qui se fait tuer sur place empêche les choses de se gâter. A la 87<sup>e</sup>, division territoriale échoit pour la deuxième fois l'honneur de briser l'attaque de la Garde prussienne. La défense ne reste pas passive. Au cours de violentes contre-attaques, le terrain perdu est partiellement repris, si bien que, le 28 avril, à la suite du « nettoyage » de la rive gauche du canal par le -XI<sup>e</sup> corps français, l'échec des Allemands peut être considéré comme irréparable. Malgré les secours de la chimie, les facteurs matériels dont disposait l'assaillant n'avaient pu l'emporter sur les facteurs moraux de la défense.

Les pertes s'élèvent à :33 tués, 72 blessés et 17 disparus. Le capitaine Savatte, commandant la 4<sup>e</sup> compagnie, était glorieusement tombé à la tête de ses hommes. Le régiment pouvait s'enorgueillir de cette deuxième bataille de l'Yser, autant que de la première.

Voici les chaudes félicitations. du général Cherrier. Le général commandant la 3<sup>e</sup> brigade dit Maroc « est fier » d'avoir à commander de telles troupes. Plus de

» 800 morts ennemis, plus de 200 prisonniers, 7 mitrailleuses, du terrain gagné, tels sont les  
» résultats matériels, sans compter le résultat moral qui a imposé à l'ennemi notre volonté.  
» Tous ont fait leur devoir, mais le général tient à féliciter plus particulièrement avec le 9<sup>ème</sup>  
» régiment de marche de zouaves de sa brigade qui a montré la voie à suivre; le brillant 26<sup>ème</sup>,  
» commandé par le remarquable colonel Mariani ; le 76<sup>ème</sup> territorial qui, sous le splendide chef  
» qu'est le colonel Cordier, se battait depuis huit jours, arrêtent l'élan de l'ennemi et dont les  
» éléments ont trouvé le moyen de charger avec le 9<sup>ème</sup> zouaves..... ».

### **Le 76 e R.I.T. Jusqu'à sa dissolution (janvier 1918).**

A la suite de ces durs combats autour d'Ypres, le 76<sup>e</sup> est dirigé à l'arrière vers des cantonnements de repos où il pourra se refaire des fatigues endurées. Le 21 mai, le détachement d'Armée de Belgique est supprimé et, remplacé par le XXXVI<sup>e</sup> corps d'armée. La 87<sup>e</sup> D. T. est rattachée à la région fortifiée de Dunkerque et placée sous le commandement du général Hély d'Oissel. Le 22, le général Joppé remplace le général Roy à la tête de la division.

Dès le 27 mai, le régiment retourne à son secteur familial de Het-Sas-Boesinghe. Il doit y retrouver des fatigues égales avec un danger moindre. Il serait fastidieux de suivre le régiment au jour le jour dans les détails de cette guerre de positions monotone, fatigante, interminable.

Mais il est dit que le régiment ne doit se reposer sur les lauriers qu'il s'est acquis au cours de deux sanglantes batailles.

Le 12 février 1916 marque pour lui une nouvelle page de gloire. L'ennemi, par une attaque brusquée et massive succédant à une canonnade violente, s'efforce de franchir le canal et l'Yperlée. Les territoriaux du 76<sup>e</sup> font bravement face au choc et leur imperturbable crânerie impose aux assaillants, à l'orgueil de qui elle inflige une dure leçon.

La citation suivante, à l'Ordre du Corps d'Armée, vient apporter une consécration éclatante à la belle conduite sous le feu d'unités du régiment. 1<sup>re</sup> compagnie du 76<sup>e</sup> R. 1. T. : « Chargée de la garde du canal, dans le Segment d'Het-Sas, lors de l'attaque allemande du 12 février 1916, a,

» grâce à l'énergie de son capitaine (capitaine Martin) secondé par le sous-lieutenant Poignant,  
» conservé ses positions malgré un bombardement qui a duré toute l'après-midi et toute la nuit suivante »  
et a repoussé une tentative de passage d'une fraction ennemie à l'écluse; a eu 8 tués, 17 blessés et 3 disparus ».

Pour la seconde fois, le 16 mars 1916, 87<sup>e</sup> division territoriale est citée à l'Ordre de l'Armée. Cet honneur suprême, récompense d'un passé sans tache, témoigne de la haute valeur où la tient le commandement supérieur.

La citation accordée à la division par le général commandant la région fortifiée de Dunkerque et le XXXVI<sup>e</sup> corps -d'armée est ainsi libellée : « La 87<sup>e</sup> division d'infanterie : A pris part, à toutes les  
» opérations qui se sont déroulées en Belgique depuis le mois d'octobre 1914. Par sa ferme attitude au  
» feu, au, cours de violents combats, aussi bien que par son endurance dans un service de tranchées  
» très pénible, s'est montrée l'égale des troupes les plus solides. Chargée sous le commandement du  
» général Joppé, pendant les plus mauvais mois de l'hiver, de la défense d'un secteur que les intem-  
» péries, le terrain marécageux, les bombardements, répétés et intenses, de l'ennemi rendaient parti-  
» culièrement difficile, a donné des preuves constantes du superbe esprit de devoir et de dévouement  
» qui l'anime tout entière ».

Une période plus calme s'ouvre dorénavant pour le vaillant régiment. Jusqu'à sa dislocation, il ne participera plus à de véritables batailles. Il continuera d'être éprouvé par les obus et les gaz de l'ennemi soit qu'il monte une garde vigilante aux tranchées de première ligne, soit qu'il manie la pelle et la pioche à des kilomètres., en arrière du front.

Il est intéressant de noter qu'au début de 1917 le commandement lie conserve plus en Belgique que la 174<sup>e</sup> brigade (76<sup>e</sup> 79<sup>e</sup> et 80<sup>e</sup> R.T. qui est mise à la disposition de l'Armée belge. Endivisionnée dans la 5<sup>e</sup> D. A. B., elle passe sous le commandement direct du général Rucquoy.

Au mois de novembre 1917, Sa Majesté Albert 1<sup>er</sup>, Roi des Belges, au cours d'une remise solennelle de décorations, reconnaissait ainsi les mérites nouveaux acquis par la brigade : « Il m'est aujourd'hui  
» particulièrement agréable de voir des officiers de ces régiments territoriaux de France qui  
» contribuèrent si vaillamment à la lutte en assurant la défense d'une grande partie du front, afin de  
» permettre aux régiments actifs de se reposer, de s'exercer, et de se préparer de nouveaux combats.  
» En adjoignant à notre 5<sup>e</sup> D. A. la 174<sup>e</sup> brigade territoriale, notre voisine depuis si longtemps, votre

« haut commandement nous a donné une nouvelle preuve de la solidarité qui unit nos deux Armées.  
« En vous remettant les insignes de nos ordres nationaux, je vous apporte l'expression de la gratitude  
« de l'Armée et de la nation belges, ainsi que l'affirmation entière des sentiments d'une confraternité  
« d'armes que 27 mois de guerre ont rendue indissoluble ».

Deux mois plus tard, en janvier 1918 le 76<sup>e</sup> R. I.T. était définitivement dissous. Inutile de conclure sur un dithyrambe. Les faits parlent d'eux-mêmes.

Au reste, voici le tableau des récompensés distribués : 2 croix d'officier de la légion d'honneur; 11 croix-de chevalier de la Légion d'honneur ; 36 médailles militaires ; 19 citations à l'Armée ; 12 citations au Corps d'armée ; 64 citations à la Division ; 164 citations à la Brigade ; 238 citations au Régiment.

Quel corps territorial en a d'avantage à son actif ?

